

Animation / Une centaine d'artisans namurois et luxembourgeois vous attendent

L'ESSENTIEL

- Ce dimanche, la Journée de l'artisan en sera à sa quatrième édition.
- L'occasion de partir à la découverte de 550 professionnels dans tout le pays.
- Autant de savoir-faire remarquables qui valent le détour.

Ils ont de l'or dans les mains

Bois, métal, chocolat, verre, tissus : dans toute la Belgique, ce dimanche, 550 artisans, toutes spécialités confondues, ouvriront leurs portes au grand public (1). Une Journée qui en est à sa quatrième édition. Et qui séduit des professionnels de plus en plus nombreux. En Luxembourg, ils étaient 16 en 2008 à participer à l'opération, 18 en 2009 et 25 cette année. En province de Namur, on en sera à 75 artisans disponibles pour parler de leur spécialité et pour épater les visiteurs. Car comme le dit le slogan de l'opération « *Ils ont de l'or dans les mains* ».

« Ces Journées de l'artisan, ce ne sont pas que des portes ouvertes », souligne le chocolatier Edouard Bechoux. *Il faut en profiter pour se montrer, faire participer les gens, valoriser son savoir-faire, mettre les visiteurs à l'ouvrage, notamment les plus jeunes, car trop souvent, le milieu professionnel n'est considéré que comme un rebut, la dernière voie fautive de mieux. Ils se sentent déconsidérés, il faut les faire rêver. En France, on valorise l'apprentissage. En Belgique, c'est l'inverse. Ceux qui ne savent aller nulle part vont là ! »*

« L'artisanat, explique Georges Bitaine, est un secteur économiquement fort. Le plus important dans une province comme le Luxembourg. Il fait partie du patrimoine belge. Or, nous souffrons de l'absence d'une définition claire de notre statut, il est indispensable de prévoir des mesures spécifiques à destination des artisans. »

A noter que cette Journée de l'artisan propose aussi une importante série de « Chemins de l'artisan » qui permettent de sillonner les routes du pays à la découverte de telle ou telle spécialité. Une belle occasion de comparer les savoir-faire. ■

JEAN-LUC BODEUX

Le chocolat fait recette

« *Le chocolat, c'est belge, un patrimoine national. Mais on se fait bouffer par l'Espagne, l'Italie, la France. Alors, il fallait réagir* », dit Edouard Bechoux, de Florenville. Depuis novembre, c'est à Bruxelles, sur la Grand Place, que les maîtres chocolatiers ont créé leur maison qui réunit dix chocolatiers au sein de l'ASBL « BBCW », comme Best Belgian Chocolate of the World. Dont Edouard Bechoux.

En Luxembourg, les contacts existent, mais c'est assez informel. Lors de la fête du chocolat 2009 à Florenville, le député provincial René Collin a édité une carte des chocolatiers. Treize d'entre eux, véritables artisans, ont été sélectionnés par le comité organisateur de la fête.

De son côté, Edouard Bechoux navigue toujours entre Belgique et Italie, où il assure des consultations. Un pays qui lui reconnaît ses ta-

lents. Un éditeur italien lui a demandé de réaliser un livre sur le thème du chocolat. Un livre nommé aux « Meilleurs livres du monde ». Les recettes ont été créées en septembre 2008, durant sept jours. Septante recettes originales, rassemblées par chapitre : avec des accords avec les fleurs, les épices, l'Italie, les bières belges, les années folles, etc. « *Les nouvelles tendances des pré-desserts* » a été publié en janvier 2009. Une traduction française et anglaise va suivre. D'ici là, Edouard Bechoux ouvrira ses portes ce dimanche, ce qui, par erreur, n'est pas annoncé sur le site officiel. « *Etre artisan, c'est donner vie à la matière inerte, dit-il. Mais ce n'est pas une question de nombre de personnes employées dans une entreprise. On peut être 500 et travailler de façon artisanale. Par contre, il y a des gens seuls qui travaillent de façon mécanisée.* » JEAN-LUC BODEUX

Le chemin de la Citadelle

À Namur, un seul chemin géographique est proposé ce dimanche : celui de la Citadelle. Les visiteurs pourront venir à la rencontre des artisans en déambulant du Château des Comtes, à la Tour au Four, en passant par La Vieille Forge, Médiane, ou la Rue Vauban.

Parmi la vingtaine d'artisans namurois inscrits, cinq font partie du chemin. Guy Delforge et sa parfumerie, tout d'abord. Il a imaginé un parcours souterrain où l'on découvre chaque étape de ce métier particulier : mélange des senteurs, composition, mise en macération, etc. Quelques pas plus loin, l'accueil sera assuré par Véronique Henri. Elle ouvrira les portes de son atelier et exposition de céramiques, peintures et bijoux en terre émaillée. L'occasion

d'aborder en outre les diverses techniques de l'argile et la cuisson des pièces. À La Vieille Forge, Yasmina Laazouli parlera tissage et expliquera les étapes inhérentes à la confection d'une étoffe. Passage ensuite par l'atelier et le local d'exposition de Pierre Beauloye. Son créneau ? La création d'objets en fer forgé et la fabrication d'articles en ferronnerie. Il fera partager sa passion en détaillant le fonctionnement de ses machines et les procédés de fabrication. Le chemin se termine par la découverte d'une créatrice de bijoux « haute couture » : Florence Beauloye, fille de l'artisan précédent. Autour d'un verre d'accueil, elle présentera les matières, outils et la technique utilisée pour sa création « 27 Parfait Amour ». LAURA LAVIS

« J'ai fait un luth, deux... »

La musique adoucit les mœurs. Avec la foi en ce célèbre adage, François Bodart s'est lancé dans un métier d'un autre temps : luthier.

« *Mon papa était musicien. Moi, je jouais de la guitare* », se souvient l'atypique artisan d'Andenne. Et de continuer son récit de jeunesse : « *Puis, j'ai découvert la musique du luth. Elle me*

Seul petit bémol dans cette parfaite symphonie : « *J'ai joué du luth. Mais, à un moment, j'ai dû choisir entre jouer et confectionner, car la fabrication d'un instrument use la souplesse des doigts* ». « *Mais aujourd'hui, je me suis spécialisé dans la viole de gambe. C'est un instrument de musique ancien. Il se jouait jusqu'à la fin du XVIIIe*

